

Histoire des Juifs

Un voyage en 80 dates,
de l'Antiquité à nos jours

Sous la direction de Pierre Savy,
avec Katell Berthelot et Audrey Kichelewski

puf

PARIS 2020

539 AVANT NOTRE ÈRE

Le début de l'empire perse

Le début de l'époque perse signifie un changement radical de la situation des Judéens exilés comme de ceux qui étaient restés dans le territoire de l'ancien royaume de Juda. Les Perses laissèrent, en effet, une certaine autonomie aux peuples soumis au niveau des affaires religieuses et favorisaient même la reconstruction des sanctuaires détruits. La reconstruction du Temple de Jérusalem se situe dans ce contexte.

CYRUS, MESSIE DE YHWH

En 539 avant notre ère, le roi des Perses Cyrus II (559-529), soutenu par le clergé de Mardouk (le dieu principal du panthéon babylonien) mécontent de la politique religieuse du roi babylonien Nabonide, prend la ville de Babylone. Il étend ainsi son empire en y intégrant l'ancien empire babylonien et aussi une partie de la Grèce. Son règne et celui de ses successeurs se caractérisent par une certaine tolérance à l'égard des populations soumises : permission est donnée aux exilés de retourner dans leur pays, de restaurer et de pratiquer des cultes locaux.

L'enthousiasme provoqué par l'arrivée de Cyrus se fait notamment jour dans la deuxième partie du livre d'Isaïe, appelée « Deutéro-Isaïe » (Isaïe 40-55), dont la version initiale a été conçue durant les premières années du règne de Cyrus. Ce texte célèbre Cyrus comme le messie de YHWH en reprenant à son compte la rhétorique du « cylindre de Cyrus » (un cylindre d'argile contenant une inscription en caractères cunéiformes), dans lequel le roi perse se fait célébrer par le clergé de Mardouk comme étant choisi par ce dieu pour gouverner les peuples

et restaurer la paix. Alors que le cylindre de Cyrus affirme que Mardouk prit Cyrus par la main, on lit en Isaïe 45, 3 : « À Cyrus que je tiens par sa main droite » ; comme Mardouk « nomme » Cyrus, ainsi YHWH l'appelle-t-il par son nom. Le cylindre affirme que Mardouk « soumit à ses pieds le pays de Guti et les troupes des Mèdes » ; Isaïe 45, 1 affirme que YHWH a choisi Cyrus « pour abaisser devant lui les nations ». Selon le cylindre, Mardouk « le fit sans cesse paître avec justice et droiture » ; YHWH dit de Cyrus : « C'est mon berger » (Isaïe 44, 28). Le cylindre insiste sur le fait que Cyrus ramène les populations exilées : « Je rassemblais tous leurs gens et je les ramènai », ce qui correspond au discours de YHWH sur le roi perse : « Il renverra mes déportés à leurs localités » (Isaïe 45, 13). En présentant Cyrus comme le roi choisi par YHWH, l'auteur de ces passages dans les chapitres 40-55 du livre d'Isaïe prépare l'idée qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un roi judéen.

LA PERSOPHILIE BIBLIQUE ET LA « FIN DE L'HISTOIRE »

De nombreux textes bibliques reflètent une attitude positive vis-à-vis des Perses. Contrairement aux Égyptiens, Assyriens et Babyloniens, qui sont fréquemment critiqués et condamnés, la Bible ne contient aucun oracle hostile aux Achéménides. Même le livre d'Esther, qui relate pourtant une crise majeure pour les Juifs vivant dans l'empire perse, ne condamne pas le roi. Il semble même que les éditeurs de la Bible hébraïque aient considéré l'arrivée des Perses comme la fin de l'histoire. Il ne fait aucun doute qu'un certain nombre de textes bibliques ont été écrits ou révisés à l'époque hellénistique ; cependant, les Grecs ne sont jamais ouvertement mentionnés. La collection des livres prophétiques se clôt avec les prophètes Aggée, Zacharie et Malachie, tous les trois situés sous les Perses et durant la reconstruction du Temple de Jérusalem. Cela a fait naître plus tard l'idée de la fin de la prophétie à l'époque perse. Ainsi, on trouve dans le Talmud de Babylone l'affirmation suivante : « Nos maîtres ont enseigné : à la mort des derniers prophètes Aggée, Zacharie et Malachie, l'inspiration divine s'est retirée d'Israël », et encore : « Depuis le jour où le Temple a été détruit, l'inspiration divine a été

reprise aux prophètes et donnée aux sages » (Baba Batra 12b). Ce n'est certainement pas un hasard si les livres des Maccabées, qui relatent l'histoire des Judéens sous les Grecs, n'ont pas été intégrés dans la Bible hébraïque. L'historiographie de la Bible juive s'arrête en effet, avec les livres d'Esdras et de Néhémie, à l'époque perse, avec la reconstruction de Jérusalem et la promulgation de la Loi (sans doute une allusion à la mise en place du Pentateuque à l'époque perse). Dans de nombreux manuscrits de la Bible hébraïque, les livres des Chroniques se trouvent en dernière position. Ceux-ci se terminent par un discours du roi Cyrus qui dit que YHWH l'a chargé de faire rebâtir le Temple, invitant tous les Judéens à monter vers Jérusalem (2 Chroniques 36, 23). Ainsi, c'est le roi perse qui, dans la Bible, a le dernier mot. Cette note finale permet, au moment de la constitution du canon tripartite de la Bible, d'y intégrer une espérance de restauration.

LA RECONSTRUCTION DU TEMPLE DE JÉRUSALEM ET LE SANCTUAIRE SUR LE MONT GARIZIM

La petite province de Yehud ne retenait guère l'attention des Perses ; nos informations sur cette région proviennent majoritairement de récits bibliques qui reflètent l'idéologie de l'élite judéenne. Selon la présentation des livres des Chroniques et d'Esdras-Néhémie, le roi Cyrus aurait publié dès 539 un décret autorisant les exilés judéens à rentrer en Judée pour reconstruire le Temple de Jérusalem. Il s'agit là d'une construction théologique et l'authenticité du décret est fortement mise en doute. Cependant, rappelons-le, ces textes reflètent la volonté des Achéménides d'apparaître comme bienfaiteurs des peuples réunis dans l'empire en leur permettant de reconstruire des sanctuaires abandonnés ou détruits. Durant la période babylonienne, le siège provincial de l'ancien royaume de Juda était à Miçpa ; sous les Perses, Jérusalem redevint capitale, mais cette fois-ci de la province (*medina*) de Yehud. Un des premiers gouverneurs (*pehah*) de Yehud semble avoir été Zorobabel, un déporté d'ascendance royale davidique envoyé par les Perses à Jérusalem. Ceux-ci pensaient sans doute que son pedigree royal convaincrait la population restée

dans le pays de collaborer avec lui. Peut-être son arrivée à Jérusalem a-t-elle provoqué des espoirs et des tentatives de restauration de la monarchie davidique (cf. Aggée 2 et Zacharie 4). La disparition très soudaine de Zorobabel dans la Bible suggère que les Perses l'ont démis de ses fonctions pour couper court à de telles attentes messianiques. Quelques-uns des gouverneurs suivants sont connus par des témoignages épigraphiques mais nous ne savons pas si tous étaient judéens ou s'il y avait également des gouverneurs perses. Selon la présentation biblique et l'opinion traditionnelle, le Temple de Jérusalem fut reconstruit durant les années 520-515. Il est pourtant possible que cette reconstruction se soit faite quelques décennies plus tard. Les récits des livres d'Esdras et de Néhémie présentent une image très négative des voisins des Judéens et notamment des habitants de la province de Samarie, qu'on appellera plus tard les Samaritains. Le fait cependant que la Torah, le Pentateuque, ait été accepté comme « écriture sainte » à la fois par les Judéens et par les anciens habitants du royaume d'Israël indique qu'il y eut des contacts entre les autorités religieuses des deux provinces.

Selon Flavius Josèphe, le temple samaritain sur le mont Garizim n'aurait été construit qu'à l'époque hellénistique par des prêtres dissidents de Jérusalem (*Antiquités juives*, XI, 317-319). Cependant, les fouilles menées de 1982 à 2004 sur ce site ont montré que le sanctuaire avait déjà été construit au v^e siècle, probablement après le repeuplement de Sichem vers 480-475. Donc, au moment où le Pentateuque est promulgué, existaient à la fois le Temple de Jérusalem et celui du Garizim. Il faut donc comprendre le Pentateuque davantage comme une co-production entre la Samarie et Jérusalem.

DE L'EXIL À LA DIASPORA

Malgré la possibilité offerte par Cyrus et ses successeurs de retourner en Judée, beaucoup de membres de la *Golah* babylonienne (terme désignant les exilés judéens en Babylonie) n'avaient pas hâte de rentrer. Ils étaient en effet bien intégrés, socialement et économiquement, dans le pays qui avait d'abord été un lieu d'exil mais qui était devenu ensuite un pays d'adoption. Plusieurs documents attestent le pouvoir

économique de la *Golah*, et les Judéens rentrés de Babylonie entretenaient de fortes relations avec elle. Il est assez clair que le pouvoir économique et idéologique était entre les mains de cette *Golah* rentrée au pays, qui contrôla la ville restaurée de Jérusalem. De même, la Babylonie devint un centre intellectuel et religieux du judaïsme naissant, comme l'atteste notamment, à une époque certes beaucoup plus tardive, le Talmud de Babylone, dont la réputation dépasse celle du Talmud de Jérusalem.

L'Égypte devient à l'époque perse également un pays d'accueil pour une diaspora à la fois israélite et judéenne. C'est le cas de la communauté installée sur l'île d'Éléphantine, qui fut probablement fondée, déjà au VII^e siècle, par des habitants de l'ancien royaume d'Israël. Durant l'époque perse, cette communauté construisit un temple dans lequel furent vénérés Yahô (YHWH), la déesse Anat et une troisième divinité du nom d'Eshem-Bethel. Apparemment, ce groupe fut loyal aux Perses, ce qui peut expliquer la destruction de leur temple par les Égyptiens. Il y avait également une importante diaspora qui se trouvait dans le delta et dont les origines se situent probablement à l'époque babylonienne (cf. Jérémie 43-44). Le judaïsme naissant se constitue donc à l'époque perse comme une religion de diaspora ayant comme fondement le Pentateuque, la Torah, qui devient, selon l'expression heureuse de Heinrich Heine, sa patrie portative.

LA NAISSANCE DU MONOTHÉISME À L'ÉPOQUE PERSE

Avant la destruction de Jérusalem, la religion judéenne ne peut guère être qualifiée de monothéiste. Ce sont les écrits du début de l'époque perse qui formulent clairement des énoncés monothéistes. C'est notamment le cas du Deutéro-Isaïe, qui critique les statues des divinités babyloniennes et affirme que seul YHWH est Dieu et qu'il n'y en a point d'autres. Dans le contexte de la reconstruction du Temple de Jérusalem au début de l'époque perse, le milieu des prêtres rédige un document qui commence avec la création du monde et se termine avec le Yom Kippour, le Jour du Pardon (Lévitique 16). Dans ce document, ils définissent les sacrifices tels qu'ils doivent être pratiqués dans le Second Temple. Ces auteurs inventent également un

monothéisme inclusif. Dans les récits sacerdotaux des origines du monde (Genèse 1-11), YHWH se révèle à toute l'humanité comme « 'ēlohîm ». Ce mot peut se traduire par « (un) dieu », « (des) dieux », voire par « Dieu ». D'une certaine manière, tous les dieux peuvent donc être des manifestations du dieu unique, ce qui correspond à la conception perse d'Ahura Mazda. À Moïse seulement, et par son intermédiaire à Israël, Dieu se révélera sous son nom de « YHWH » (Exode 6). C'est là le seul privilège d'Israël qui peut ainsi rendre à ce dieu le culte adéquat ; les autres peuples, tout en vénérant leurs dieux, vénèrent également le dieu d'Israël sans le savoir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRIANT Pierre, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996.
BRIEND Jacques, « L'édit de Cyrus et sa valeur historique », *Transeuphratène*, 11, 1996, p. 33-44.
KRATZ Reinhard Gregor, « Cyrus, Messie de Dieu », *Foi et Vie*, vol. 93, n° 4 (*Cahier biblique 33*), 1994, p. 51-65.
RÖMER Thomas, *L'Invention de Dieu* [2014], Paris, Points, 2017.

Voir aussi

587 avant notre ère ; 410 avant notre ère ; 499

Thomas RÖMER

Voir l'illustration p. III du cahier couleur